

M. V. LOMONOSSOV ET LE PREMIER ENVOI  
DE MANUSCRITS SUR L'HISTOIRE RUSSE À VOLTAIRE\*

*N. A. Kopanev*

*Conservateur de la Bibliothèque de Voltaire,  
Bibliothèque nationale de Russie (Saint-Petersbourg)*

*N. P. Kopaneva*

*Musée M. V. Lomonossov, Musée Pierre le Grand d'anthropologie et d'ethnographie  
Académie des sciences de Russie*

225

REVUE VOLTAIRE N° 14 • PUPS • 2014

Le travail de Voltaire sur l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* commença en février 1757 sur l'ordre de l'impératrice Élisabeth Petrovna, transmis au philosophe par I. I. Chouvalov. Le travail, dont le Français avait « rêvé depuis 30 ans »<sup>1</sup>, avança si vite dès le début que les huit premiers chapitres de l'*Histoire*, composés d'après des sources occidentales, furent envoyés en Russie dès l'été 1757. I. I. Chouvalov s'adressa aussitôt à M. V. Lomonossov et à G. F. Müller pour avoir leur avis « sur la première esquisse » de l'œuvre de l'écrivain des Lumières. La réponse de Lomonossov ne se fit pas attendre. Le 2 septembre 1757, il écrivait :

Monsieur Ivan Ivanovitch,

J'ai lu avec joie la lettre bienveillante de Votre Excellence et j'ai appris que vous ne manquez pas de tout faire pour glorifier dans des langues étrangères les actions immortelles de notre souverain d'heureuse mémoire l'empereur Pierre le Grand. Personne, à la vérité, ne peut être plus capable de cela que M. Voltaire. Mais on doit songer un peu à deux circonstances. Premièrement, c'est un homme dangereux, et il a donné de mauvais exemples de son caractère dans ses jugements sur de hauts personnages. Deuxièmement, bien qu'il puisse recevoir de nous suffisamment d'écrits, leur traduction dans une langue qu'il connaît demande beaucoup de travail et de temps. Pour ce qu'il faut faire, je

\* Une version russe de cet article est parue dans les actes du département de littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Institut Pouchkine, *Tchtenia ot dela rousskoï literatoury XVIII v, SPb [Saint-Petersbourg]*, n° 7 (2013), p. 83-94 (NDLR).

1 *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, édition critique par Michel Mervaud, OCV, t. 46-47 (1999).

prends la liberté de proposer ce qui suit. En premier lieu, il doit se faire un plan succinct, qui peut être rédigé à partir d'une description abrégée des affaires de l'État, que je possède, et pour lequel il peut aussi utiliser non sans profit un panégyrique que j'ai composé, si on le traduit en français. Le professeur Strube<sup>2</sup> en a déjà traduit une grande partie, mais je n'ai pas pu obtenir qu'il en termine la traduction, et je n'ai pas le pouvoir de le commander. Pour rédiger le plan et pour l'adresser ici, je pense que le mieux est de lui envoyer les traductions des écrits par parties, en suivant l'ordre du plan, et non tout d'un seul coup. Et pendant qu'il se mettra à rédiger le début, la traduction suivante aura le temps d'être faite, et ainsi la rédaction commencera plus tôt et ira à son terme. Il faut absolument accélérer cette affaire en raison du grand âge de Voltaire.

Tous les écrits que je possède sur les travaux de notre grand monarque sont prêts pour cette entreprise. Sur l'état de la Russie pendant le règne du tsar Mikhaïl Fedorovitch il faut faire un court extrait à partir de nos annales, ce à quoi je peux employer quelque temps. Au début de cet ouvrage, les anecdotes ne sont pas tellement nécessaires, et d'ailleurs il n'y a plus personne qui se souvienne des années d'enfance du souverain ; cependant, je m'efforcerais de savoir par d'autres ce qu'elles ont entendu dire [...].

Le serviteur très obéissant de Votre Excellence, Mikhaïlo Lomonossov<sup>3</sup>.

À la différence de G. F. Müller, qui n'a pratiquement rien fait à la demande de I. I. Chouvalov jusqu'à l'automne 1759, ce dont témoigne éloquemment la correspondance publiée par Michel Mervaud<sup>4</sup>, Lomonossov se mit tout de suite à l'ouvrage, et c'est à lui, et aussi à I. Taubert, que revient le mérite d'avoir préparé la première partie des sources russes pour le travail de Voltaire.

On sait que le principal fonds de documents envoyés à Voltaire pendant la période de son travail d'historiographe russe est conservé actuellement dans la Bibliothèque de Voltaire, à la Bibliothèque nationale de Russie (BnR). L'histoire de l'entrée de ces tomes et leur contenu sont bien connus. Le premier catalogue de cette collection fut fait dès le XIX<sup>e</sup> siècle par R. Minzloff<sup>5</sup>. La description de

- 2 Le juriste allemand Frédéric-Henri Strube de Piermont (1704-1790), auteur des *Lettres russiennes* (1760). En fait, ce fut le baron Théodore Henri de Tschoudy (1720-1769), fondateur à Saint-Pétersbourg du *Caméléon littéraire*, qui traduisit complètement en français le *Panégyrique* de Lomonossov. Sa traduction parut en 1759. Mais, dans une note manuscrite en français, Lomonossov la considéra comme très mauvaise et « contre les protestations de l'auteur » [Note du traducteur].
- 3 M. V. Lomonossov, *Polnoe Sobranie Sotchinienii* [Œuvres complètes], Moscou-Leningrad, 1949-1959, t. X, p. 524-526.
- 4 *OCV*, t. 46, p. 121 ; t. 47, p. 1255-1261.
- 5 R. Minzloff, *Catalogue raisonné des Russica de la Bibliothèque Impériale publique de Saint-Pétersbourg*. I. *Pierre le Grand dans la littérature étrangère [...] d'après les notes de Monsieur le comte de Korff*, Saint-Pétersbourg, 1872.



cinq tomes de manuscrits « russes » de Voltaire est donnée dans l'*Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Voltaire* de Fernand Caussy<sup>6</sup>. Récemment, l'historien français Michel Mervaud a également décrit ces tomes de documents de la Bibliothèque de Voltaire<sup>7</sup>. D'autres savants éminents du xx<sup>e</sup> siècle (L. L. Albina<sup>8</sup>, G. N. Moisseeva<sup>9</sup>, et tout récemment M. B. Sverdlov<sup>10</sup>) se sont eux aussi livrés à l'étude des manuscrits de Voltaire concernant l'histoire russe. Tous ces travaux ont considérablement augmenté nos connaissances sur les méthodes de travail de Voltaire historiographe. Les chercheurs sus-nommés ont fait des descriptions annotées des documents de ces tomes, en tenant compte de toutes les marques figurant sur le papier et en relevant exactement tous les numéros inscrits depuis deux cents ans sur les pages des manuscrits. En même temps, dans tous les cas, les manuscrits ont été décrits dans l'ordre dans lequel ils avaient été reliés après leur arrivée à Saint-Petersbourg, c'est-à-dire dans l'ordre établi par le secrétaire de Voltaire, Jean-Louis Wagnière. Wagnière, le dernier secrétaire de Voltaire, était indubitablement une personnalité remarquable, qui connaissait mieux que quiconque toutes les spécificités de l'œuvre des dernières années de la vie de Voltaire. Mais pour constituer les tomes de l'histoire russe, il procéda de manière formelle : dans un premier temps, les manuscrits furent regroupés selon leur format, et l'ordre de leur entrée dans la bibliothèque de Voltaire ne fut pas respecté. Or, dans ces cas-là, la chronologie est justement le fil conducteur qui permet de comprendre toutes les intrications du travail de l'historien, et donc l'œuvre historique elle-même.

Ce n'est pas par hasard que Michel Mervaud, dans son remarquable travail sur l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, a consacré un développement particulier au sujet du premier envoi de documents historiques russes au philosophe français : « C'est dans l'été 1758 que Voltaire reçoit à Strasbourg, par le courrier de Vienne, le premier paquet de documents de Pétersbourg. L'envoi prochain en avait été annoncé par deux lettres de Chouvalov du 8/19 mai et du 2/13 juin. Voltaire en accuse réception le 17 juillet [...] ». Cependant, Michel Mervaud remarque que « le contenu de ce paquet est difficile à déterminer. On

6 Fernand Caussy, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Voltaire* [Paris, 1913].

7 Voir OCV, t. 46 et 47.

8 L. L. Albina, « Istotchniki Istorii Rossijskoi imperii pri Petre Velikom Vol'tera v ego biblioteke » [« Les sources de l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand* dans la bibliothèque de Voltaire »], dans *Problemy istotchnikovedtcheskogo izoutchenia roukopisnykh i staropetchatnykh fondov* [Problèmes de l'étude des sources : fonds manuscrits et fonds de livres anciens], 2, Leningrad, 1980, p. 153-170.

9 G. N. Moisseeva, « Iz arkhivnykh razyskaniï o Lomonosove (sokrachtchennoe opisanie del gosoudaria Petra I) » [« Recherches d'archives sur Lomonossov (description abrégée des actions de l'empereur Pierre I<sup>er</sup>) »], *Rousskaïa Literatoura*, n° 3 (1979), p. 123-138.

10 M. B. Sverdlov, *M. V. Lomonosov i stanovlenie istoriticheskoi nauki v Rossii* [M. V. Lomonossov et la formation de la science historique en Russie], Saint-Petersbourg, 2011.



ne peut en préciser qu'une partie »<sup>11</sup>. Analysant tout le complexe d'informations dont on dispose, Michel Mervaud supposa que dans ce premier paquet de documents il pouvait y avoir les « Tables chronologiques des Faits Mémorables appartenants à l'histoire de l'Empereur Pierre le Grand », un « Mémoire abrégé sur les Samojedes et les Lapons », et les mémoires de Lomonossov sur les révoltes des streltsy et sur la régence de la princesse Sophie, transmis à Chouvalov le 10 octobre 1757<sup>12</sup>.

Nous avons réussi à établir de manière authentique quels sont les manuscrits qui firent partie du premier paquet de documents envoyés à Voltaire, envoi préparé pour l'essentiel par Lomonossov. Maintes fois, en revenant aux tomes des manuscrits de Voltaire, nous avons remarqué qu'une grande partie d'entre eux comporte le même signe archéographique : exactement la même numérotation particulière, avec l'indication (« n° »), de la même écriture, effectuée probablement en Russie avant l'envoi de ces documents à Voltaire.

228

Dans la liste que nous avons établie, le premier numéro est justement celui des « Tables Chronologiques des Faits Mémorables, appartenants à l'histoire de l'Empereur Pierre le Grand ». Le manuscrit sur les Samoyèdes (n° 4) et le manuscrit sur les révoltes des streltsy (n° 7) sont pourvus de la même numérotation, de la même écriture. Le manuscrit « Description abrégée de la Russie » comporte, exactement de la même écriture, le « n° 3 ». Par ailleurs, il existe une preuve tout à fait claire que c'est précisément par le numéro « 3 » que ce manuscrit était désigné dans le premier paquet envoyé à Voltaire. Dans l'une de ses notes, Voltaire remarque que « le mémoire numero 3, envoyé par mr de Shouvaloff compte 2 170 lieües de France »<sup>13</sup>. Ainsi, nous avons identifié les manuscrits « 1 », « 3 », « 4 », « 7 », qui se trouvaient dans le premier paquet préparé par Lomonossov. Il ne nous restait qu'à examiner méthodiquement tout le complexe de documents et à découvrir d'autres manuscrits pourvus du même signe archéographique. Ces manuscrits se sont révélés au nombre de dix-huit,

11 *OCV*, t. 46, p. 106.

12 « Monsieur Ivan Ivanovitch, j'ai l'honneur de remettre dans cette lettre à Votre Excellence la description abrégée des imposteurs et des révoltes des streltsy, que j'ai recopiée. Vous pouvez remarquer vous-même que vous ne jugerez pas que c'est un bien de traduire en français. Je m'efforcerai d'achever de la même manière l'abrégé de la vie des tsars Mikhaïl, Alexeï et Feodor. Je vous prie très humblement de ne pas considérer comme une idée préconçue les propos ci-joints sur mes témoignages et mes travaux. Ce n'est pas pour me vanter que j'ai pris la liberté de le faire, mais pour me défendre de ceux qui me méprisent et m'injurient et "me mettent à bas des hauteurs du Parnasse". Mes soucis domestiques lorsque je songe à la construction de la fabrique, etc., sont en train de prendre fin, et j'espère en fait démontrer par de grands arguments que ces paroles sont du vent. Dans l'attente du portrait promis, bien qu'impatiemment, je reste comme toujours, avec un très profond respect, le serviteur très humble et très obéissant de Votre Excellence, Mikhaïlo Lomonossov », 10 octobre 1757 (*Lomonossov, Œuvres complètes*, éd. cit., t. X, p. 527).

13 *OCV*, t. 47, p. 1215.

avec des numéros de 1 à 23 : les manuscrits de cette liste avec les numéros « 2 », « 6 », « 8 », « 9 », « 12 » manquent dans la Bibliothèque de Voltaire. Voici la liste des dix-huit manuscrits présents, en suivant l'ordre des numéros<sup>14</sup>.

- N° 1. Tables Chronologiques des Faits Mémorables, appartenants à l'histoire de l'Empereur Pierre le Grand<sup>15</sup>.
- N° 3. Description abregée de la Russie<sup>16</sup>.
- N° 4. Mémoire abregé sur les Samojedes et les Lapons<sup>17</sup>.
- N° 5. Description de S. Petersbourg et de ses environs<sup>18</sup>.
- N° 7. Mémoire sur la premiere revolte des Srélitz en 1682<sup>19</sup>.
- N° 10. Récit abregé de l'Origine de la Marine en Russie<sup>20</sup>.
- N° 11. Établissement d'une Flote sur la Mer noire<sup>21</sup>.
- N° 13. Demandes de Mr. de Voltaire<sup>22</sup>.
- N° 14. État de tous les Revenûs de la Couronne, et de leur Emploi de l'année 1725<sup>23</sup>.
- N° 15. État abregé du Nombre des Males, dans les differens Gouvernemens, Provinces et Villes de l'Empire de Russie, qui payent la Capitation, suivant le dernier Denombrement qui en fut fait en 1744-1747<sup>24</sup>.
- N° 16. État abregé de l'Armée Rusienne dans l'Année 1725<sup>25</sup>.
- N° 17. Repartition des Regimens dans les Gouvernemens et provinces qui sont obligés de fournir à leur entretien par la Capitation etablie<sup>26</sup>.
- N° 18. État des Généraux de l'Armée suivant la table imprimée en l'année 1720<sup>27</sup>.
- N° 19. État de l'Artillerie de Campagne et de Garnison en l'année 1725<sup>28</sup>.
- N° 20. État de la Marine de Russie dans l'année 1725<sup>29</sup>.

14 Il faut observer que, sur les dix-huit manuscrits répertoriés par N. Kopanev, quinze sont pourvus de deux numéros : 7 sans précision, 8 avec la mention « note moderne » pour distinguer ces notes de l'annotation supposée ancienne. Dans trois cas, on a la mention « note ancienne » exclusive [*Note du traducteur*].

15 BnR, Bibliothèque de Voltaire, Manuscrits, n° 5-242, t. I, f. 312-320v.

16 N° 5-242, t. VI, f. 367-372v.

17 N° 5-242, t. VI, f. 373-376A.

18 N° 5-242, t. VI, f. 377-381.

19 N° 5-242, t. VI, f. 384-391.

20 N° 5-242, t. V, f. 21-30.

21 N° 5-242, t. V, f. 31-35v.

22 N° 5-242, t. I, f. 325-348.

23 N° 5-242, t. V, f. 36-39.

24 N° 5-242, t. V, f. 42-48.

25 N° 5-242, t. VI, f. 359-360.

26 N° 5-242, t. VI, f. 361-363v.

27 N° 5-242, t. V, f. 51-52.

28 N° 5-242, t. V, f. 59-60.

29 N° 5-242, t. V, f. 61-62v.

- N° 21. Règlement pour fixer le nombre des Officiers et de l'Équipage de chaque vaisseau suivant son Rang<sup>30</sup>.
- N° 22. Denombrement des Diocèses selon leur Rang, ainsi que des Couvents, Églises, Villes et Bourgs compris dans chacun des Diocèses<sup>31</sup>.
- N° 23. Denombrement des Males appartenants aux Maisons du Saint Synode, des Evêques et Couvents tant dépendants qu'indépendants des Diocèses selon la dernière Revision<sup>32</sup>.

230

Les titres des cinq manuscrits manquants peuvent être rétablis en partie d'après la correspondance de Lomonossov avec Chouvalov. Le numéro « 2 » était probablement l'« Abrégé du “Bref annaliste” de Lomonossov »<sup>33</sup> ; la description de Moscou, avec le numéro « 6 », suivait peut-être la description de Pétersbourg. Le numéro « 7 », nous l'avons vu, est le récit de la première révolte des *streltsy* ; les manuscrits avec les numéros « 8 » et « 9 » pouvaient être le récit de la seconde révolte et la brève histoire de la régence de la princesse Sophie. Le « premier paquet » envoyé à Voltaire contenait peut-être aussi le « Panégyrique de Pierre le Grand » traduit en français, à propos duquel Lomonossov écrivait à Chouvalov : « [...] il [Voltaire] doit faire un plan succinct, qui peut être rédigé à partir de la description abrégée des affaires de l'État que je possède, et il peut aussi utiliser non sans profit le panégyrique que j'ai composé, si on le traduit en français »<sup>34</sup>.

Il faut remarquer que les thèmes des manuscrits énumérés coïncident avec les thèmes qu'avait traités et élucidés Lomonossov dans ses autres travaux liés à la glorification des actions de Pierre. Ce sont le *Dit à la louange de Pierre le Grand*, déjà mentionné, et un autre travail du savant, la création d'un projet de toiles mosaïques pour la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Pétersbourg. Chronologiquement, la rédaction des textes adressés à Voltaire coïncide avec l'élaboration du projet grandiose de mosaïque de Lomonossov : à la fin de janvier 1758, il rencontra P.I. Chouvalov<sup>35</sup> pour discuter de ses intentions de créer des toiles mosaïques comme monument à Pierre le Grand destiné à la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul<sup>36</sup>, et dès le 7 avril, sur décision du Sénat, il présenta le projet de décoration de la cathédrale<sup>37</sup>. Parmi les thèmes des mosaïques de

30 N° 5-242, t. VI, f. 365.

31 N° 5-242, t. V, f. 65-66.

32 N° 5-242, t. V, f. 67-68.

33 Ce manuscrit en français est conservé à la BnF.

34 Lomonossov, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. X, p. 525.

35 Piotr Ivanovitch Chouvalov, ministre d'Élisabeth, à ne pas confondre avec Ivan Ivanovitch, le favori [Note du traducteur].

36 *Letopis' jizni i tvortchestva M. V. Lomonosova* [Chronique de la vie et de l'œuvre de M. V. Lomonossov], Moscou-Leningrad, 1961.

37 Lomonossov, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. IX, p. 123-136.



Lomonossov, figurent : « [la Russie] libérée des streltsy », « l'Histoire du début de la création d'une flotte », « la Prise d'Azov », « La Conception et la construction de Saint-Petersbourg, de Cronstadt et de Peterhof », etc.<sup>38</sup>. Il est peu probable que de telles coïncidences textuelles et chronologiques des travaux historiques et des travaux de mosaïques de Lomonossov avec les manuscrits envoyés à Voltaire puissent être considérées comme le fruit du hasard.

Ainsi, nous avons réussi à détecter un fonds de manuscrits qui ont été préparés d'après le projet de Lomonossov. Il n'est pas difficile de remarquer que jusqu'au numéro « 13 » nous avons affaire à des textes qui sont pour l'essentiel de Lomonossov lui-même, et dont une partie a été incluse dans les *Œuvres complètes* du savant<sup>39</sup>. Les autres numéros contiennent des tableaux statistiques, probablement réunis par I. Taubert selon le plan de Lomonossov exposé dans les réponses aux questions de Voltaire (document numéro « 13 » de notre liste, qui a été publié intégralement par Michel Mervaud sans indiquer que l'auteur en était Lomonossov<sup>40</sup>). Dans ces réponses de Lomonossov aux questions de Voltaire, le savant russe conseille, pour les questions statistiques, de « s'informer dans le Haut Sénat dirigeant »<sup>41</sup> [*sic*], et, dans un autre cas, il écrit : « Pour savoir le nombre des troupes, que Pierre I. a entretenu, et celui, que la Russie entretient à présent, on n'a qu'à s'adresser là-dessus au Collège de Guerre »<sup>42</sup>. Il est hors de doute que ces recommandations dans les réponses de Lomonossov n'étaient pas destinées à Voltaire, mais à Chouvalov, bien qu'elles fussent envoyées par ce dernier à Voltaire. Incontestablement, c'est justement sur la base de ces recommandations de Lomonossov qu'ont été composés les manuscrits du numéro « 14 » au numéro « 23 ». Si on en juge par la correspondance de G. F. Müller avec I. I. Chouvalov et le baron Tschoudy<sup>43</sup>, c'est I. Taubert qui se chargeait d'obtenir ces informations et ces documents des institutions gouvernementales.

Ainsi, le signe que nous avons remarqué a permis de mettre en évidence le premier ensemble de manuscrits envoyés à Voltaire pour son travail sur l'*Histoire*

38 *Ibid.*

39 Lomonossov, [Récit des révoltes des streltsy et de la régence de la princesse Sophie], dans *Œuvres complètes*, éd. cit., t. VI, p. 97-161.

40 OCV, t. 47, p. 1165-1177. Actuellement, ce travail de Lomonossov est celui qui a le plus de valeur dans l'héritage inédit du savant russe. Nous préparons pour l'impression en français et en russe tous les manuscrits de la Bibliothèque de Voltaire que nous avons attribués à Lomonossov.

41 *Ibid.*, p. 1166.

42 *Ibid.*, p. 1168. Le « collège de guerre » était le ministère de la Guerre (*note du traducteur*).

43 *Ibid.*, p. 1258 ; voir aussi Michel Mervaud, « Des matériaux pour Voltaire : une lettre du baron Théodore Henri de Tschoudy à Gerhard Friedrich Müller (septembre 1759) », dans Georges Dulac et Sergueï Karp (dir.) *Les Archives de l'Est et la France des Lumières. Guide des archives et inédits*, II. *Inédits*, Fernel-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2007, p. 422-432 [*Note du traducteur*].



de l'empire de Russie sous Pierre le Grand, ensemble dans lequel pratiquement tous les documents étaient de la plume de Lomonossov ou avaient été créés « sous sa surveillance », ou bien encore avaient été composés par les collègues gouvernementaux [les ministères] sur sa proposition et à sa requête. Ce qui apparaît aussi, c'est le dessein général du grand savant russe, qui s'efforçait de donner à l'historien français des outils pour comprendre l'histoire vraie du grand monarque réformateur. Tous les manuscrits énumérés sont pénétrés de l'idée de patriotisme, de la négation de la contradiction inventée entre l'ancienne et la nouvelle Russie, de l'aspiration à montrer la force militaire et l'abondance économique de l'État russe. Voltaire, en recevant ces documents, éprouva un certain embarras. En premier lieu, les historiens occidentaux écrivaient rarement que la Russie était un État prospère et abondant. Dans ses lettres à Chouvalov, Voltaire demandait même (et maintes fois) s'il souhaitait réellement une telle histoire, car dans cette histoire il est plus question d'un pays prospère (de l'état florissant de l'empire russe) que de l'empereur. En même temps, le Français remarquait avec insistance que s'il disait trop de bien de la Russie d'avant Pierre le Grand, il ne pourrait mettre en relief la figure de l'empereur réformateur. Voltaire ne pouvait aucunement croire que les terres de la Dvina du Nord, de la Carélie et de la Viatka étaient plus fertiles que celles de la Livonie, et bien entendu il ne fut pas peu étonné de la remarque de Lomonossov, disant qu'il était tout à fait impossible de comparer le développement de l'agriculture en Angleterre et en Russie, puisque, en Russie, les terres étaient de beaucoup plus fertiles et que, pour obtenir une bonne récolte, il n'y avait pas besoin de les cultiver autant qu'en Angleterre.

L'analyse du manuscrit n° 3, « Description abrégée de la Russie », montre aussi une autre différence essentielle entre la position de Lomonossov, patriote russe, et Voltaire, homme des Lumières européen du XVIII<sup>e</sup> siècle. La « Description » de Lomonossov est composée moins comme un texte géographique que comme un texte historico-géographique. Le gouvernement de Moscou est montré comme le centre de la Russie ; ensuite viennent les gouvernements de Novgorod, d'Arkhangelsk, de Smolensk, de Kiev, de Belgorod, etc., dans l'ordre de leur rattachement historique successif à Moscou. Dans cette logique, la brève description du gouvernement de Pétersbourg arrivait à la treizième place, celle du gouvernement de Vyborg à la quatorzième, et celle du gouvernement de Riga à la seizième et dernière. Ainsi était soulignée la centralisation, l'unité de l'État russe. Chez Voltaire, la description des gouvernements russes était soumise à un principe strictement géographique : elle commençait par la Livonie et se terminait par le Kamtchatka. Et une telle différence n'était pas du tout fortuite. Pour les hommes des Lumières européens, même pour les plus bienveillants et les plus perspicaces, la Russie restait un concept géographique, la *tabula rasa* de



Leibniz, un espace peu peuplé et même non peuplé, une voie de transit originale vers les pays d'Orient.

Dans ses remarques sur la première variante du manuscrit de l'*Histoire de l'empire de Russie* de Voltaire, Lomonossov observa que « la description de la Russie [...] telle qu'elle est [chez Voltaire] est plus malhonnête et dénigrante pour la Russie qu'elle ne peut être à sa gloire. M. Voltaire décrit la Laponie, les Samoyèdes, mais où sont les principautés et provinces populeuses, fertiles et pleines de villes : celles de Iaroslav, de Tver, de Vladimir, de Nijni (Novgorod) et la grande multitude de villes autour de l'Oka et d'autres grandes rivières ? »<sup>44</sup>. À l'opposé de Voltaire, la « Description abrégée de la Russie » de Lomonossov ne commence même pas par Moscou, mais par Pereslavl-Zalesski, Vladimir et Souzdal, les villes les plus anciennes de la Russie, à partir desquelles commence le titre des tsars russes, en tant que princes de Vladimir et même de Moscou, de Novgorod, etc. Ces remarques de Lomonossov, ainsi que beaucoup d'autres, n'ont pas été prises en compte par Voltaire : la description de la Russie commence chez lui par la Livonie, Revel, Pétersbourg et Vyborg. « L'homme des Lumières » ne mentionne même pas Pereslavl et Vladimir, et il n'évoque Souzdal que dans le second tome comme lieu de réclusion dans un monastère pour Eudoxie Lopoukhine.

Ainsi, l'analyse à laquelle nous avons procédé a permis de mettre au jour un vaste complexe de traductions françaises des œuvres historiques de Lomonossov, y compris des travaux qui auparavant n'étaient pas liés à son nom. Parmi eux, ceux qui présentent le plus grand intérêt sont les manuscrits qui ne figurent pas dans les *Œuvres complètes* de M. V. Lomonossov : la « Description abrégée de la Russie » (numéro « 3 » de la liste), la « Description de Saint-Pétersbourg et de ses environs » (numéro « 5 »), le « Récit abrégé de l'origine de la marine en Russie » (numéro « 10 »), l'« Établissement d'une flotte sur la mer Noire » (numéro « 11 »), et les réponses de Lomonossov aux questions de Voltaire sur l'histoire russe (numéro « 13 »). Cette découverte fixe la tâche de les traduire en russe, de les publier et de les introduire dans le monde savant.

*Traduit du russe par Michel Mervaud*

<sup>44</sup> Lomonossov, *Œuvres complètes*, éd. cit., t. VI, p. 92.

## ANNEXE

### Description de S. Petersbourg et de ses environs

S<sup>t</sup>. Petersbourg est la nouvelle Capitale de l'Empire de Russie. Cette ville est bâtie à l'embouchure de la Neva. Son étendue et la magnificence de ses bâtimens la mettent à juste titre au rang des plus grandes et des plus belles villes de l'Europe. Elle doit son commencement et ses progrès à son fondateur Pierre le Grand, de qui elle tire aussi son nom. Ce Prince immortel choisit en 1703 le terrain pour y asseoir cette ville, après la prise du fort, nommé Nienschantz enlevé aux Suedois. La guerre et le trop grand éloignement de Moscou, ancienne Capitale des Souverains de Russie, furent cause que du commencement la plus part des maisons ne furent bâties que de bois, mais toutes ces maisons de bois se sont changées dans la suite des tems en des Palais et des Hôtels magnifiques.

234

Voici comme on divise cette ville : 1. L'Isle de la forteresse. 2. L'Isle de S. Petersbourg. 3. L'Isle appelée Wasili-Ostrow. 4. Le Quartier de l'Amirauté. 5. Le Quartier de Moscou. 6. Le Quartier de la fonderie. 7. Le côte de Vibourg. 8. Ce qui est aux environs de cette derniere partie.

#### 1. L'Isle de la forteresse.

Elle n'est séparée de l'Isle de S. Petersbourg, que par un petit bras de la grande Neva, qui lui sert de fossé de ce côté là. La forme de cette forteresse est un hexagone régulier. Elle renferme la belle Cathédrale dédiée aux SS. Pierre et Paul, ou il y a une tour avec un fort beau Carillon, et une flèche dorée d'une hauteur considérable. C'est dans cette Eglise, que sont les tombeaux de Pierre le Grand, de son Epouse l'Impératrice Cathérine, de l'Impératrice Anne et ceux de plusieurs Princes ou Princesses de la Maison Impériale. Il n'y a d'autres bâtimens dans la forteresse que la maison du Commandant, l'hôtel des monnoyes, et quelques Magazins. Les Casernes sont employées depuis longtems au même usage que la Bastille à Paris.

#### 2.

#### L'Isle de st. Petersbourg

fut lors de la fondation de la Ville bâtie la première ; mais comme dans quelques saisons de l'année le passage de la Neva est impraticable, la principale noblesse s'est retirée de la partie du cote de l'Amirauté partie a Wasili Ostrow. On voit encore à peu de distance de la forteresse la petite maison de bois que Pierre le Grand fit bâtir pour lui, et qu'il habita, lorsqu'il commença à faire jeter les fondemens de sa nouvelle ville. Pour conserver ce monument et pour le defendre des injures du temps, on y a fait une espece d'enveloppe, en construisant des piliers de pierres, qui soutiennent un toit pour lui servir d'abri.



Les Maisons de cette Isle a l'exception de quelques Palais construits sur le bord de la grande Neva, sont toutes de bois. Elles sont habitées en partie par des employés dans les différents bureaux, par des marchands et par des artisans, et en partie par des régimens de la garnison, qui y ont chacun leurs casernes particulières. L'on y voit de côté et d'autre des jardins assés spacieux appartenants à des particuliers.

Ce qu'on appelle l'Isle de l'Apothicaiererie n'est séparé de celle de S. Petersbourg que par un ruisseau. C'est dans cette Isle qu'est le jardin de Botanique fourni abondamment de toutes sortes de plantes medicinales.

### 3.

#### Wasili-Ostrow

Cette Isle est arrosée d'un côté par la grande Neva, et de l'autre par la petite, qui n'est qu'un bras de la grande ; le Golfe la baigne au couchant. Elle est bâtie très régulièrement. Il y a deux rues principales nommées perspectives, dont une, savoir la grande perspective, va jusqu'au bord de la mer. Ces deux rues principales sont traversées par d'autres qu'on nomme lignes et qui sont au nombre de 25. La plus grande partie des maisons dans l'interieur de l'Isle ne sont que de bois, mais joliment baties. Les maisons le long de la Neva, ainsi que dans quelques lignes, sont toutes de briques. Vis à vis de la forteresse on distingue les beaux bâtimens de l'Académie Impériale des Sciences et des arts, de même que la Bibliotheque Impériale et le Cabinet des curiosites naturelles de l'Observatoire.

La Douane, la Bourse et les Magazins très amples batis en forme de chateau sont sur la petite Neva. Le chanvre, le lin, l'huile et autres marchandises faciles à s'enflammer sont renfermées dans des Magazins particuliers, que pour plus grande sûreté on à bâtis sur pilotis au milieu de la petite Neva.

Au couchant de l'Académie et de la Bourse on apperçoit un long bâtiment de briques à trois etages qui renferme douze grands Corps de logis contigus les uns aux autres. C'est là dedans, que le Senat, le Synode et les autres Dicasteres de l'Empire tiennent leurs seances.

Un peu plus loin est l'Hôtel du Corps de Cadets, habité par 360 jeunes gentilhommes avec leurs officiers et maitres. C'est le Prince Menzikow qui l'a fait bâtir. Il est d'une si grande etendue, qu'outre ce prince lui même, toute la Cour de l'Empereur Pierre y étoit logée en 1727. Le beau jardin, appartenant à cet hotel, sert aux promenades publiques. Il y a sur les bords de la Neva jusqu'à presque la pointe de l'Isle de très belles Maisons, entre les quelles se distingue l'Hôtel des Cadets de Marine, ou l'on élève également pour le service de la Flotte 360 cadets.

A l'extrémité de l'Isle est le port et le chantier ou l'on construit les galères. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est que toutes les galères y sont conservées à sec et qu'on peut les mettre à l'eau à tout moment. Les officiers et autres gens qui



ont quelque emploi dans le Chantier y ont bâti des maisons en sorte que cela a assés l'air d'une petite ville.

4.

Le Quartier de l'Amirauté

C'est la plus belle partie de la Ville. Elle est entourée de la grande Neva et de la Fontanka au milieu coule la Moika.

Dans la partie, qui est entre la Neva et la Moika on ne trouve pas un seul bâtiment de bois, mais au de là de la Moika il y en a encor quelques uns, dont le nombre diminue à mesure qu'on en élève d'autres de briques, en sorte que dans peu de tems on n'en verra plus aucun de bois.

Les principales rues sont la Millionnaja, la Lougovaya, la grande perspective, la grande Morskaia, la petite Morskaja et la rue conduisant au vieux Chantier des Galères. Il n'y a dans toutes ces rues non plus que dans celles qui les avoisinent, que des maisons de briques. C'est dans ce quartier de la Ville qu'est l'Amirauté.

236

Dans le milieu de cette forteresse est le chantier des Vaisseaux de Guerre, sur le quel on peut construire à la fois onze à douze vaisseaux en ligne, l'un à côté de l'autre.

L'Amirauté a des Magazins très étendus, qui forment l'Enceinte interieure de la forteresse. Elle est entourée de remparts avec un double fossé et un glavir. Au dessus de l'entrée principale il y a une tour, avec une fleche dorée, qui ne sert pas d'un petit ornement à la ville.

Derriere la rue qui conduit au chantier des galères est la corderie, ainsi que les Magazins de bois et autres munitions appartenantes à l'Amirauté. Cette isle formée par des canaux est appelée la nouvelle Hollande.

Près de l'Amirauté sur le bord de la Neva est le nouveau Chateau Impérial, que l'on bâtit en place de l'ancien Palais d'Hiver abbatu depuis quelques années jusqu'aux fondemens. Il ne tardera point a être achevé entièrement et il ne cederà alors à aucun Palais de Souverains en Europe par sa magnificence, son étendue, le bon gout de sa distributions et les ornemens, dont il doit être revêtu.

Près de la grande perspective sur la Moika est le Palais d'Hiver bâti de bois en sept mois de temps, sur des fondemens de pierre, ou S. M. I. loge en attendant, que le nouveau chateau soit achevé. Il n'est que d'un etage, mais il est si vaste, qu'on y compte pres de deux cent chambres, outre plusieurs grandes salles.

Le Palais d'Été est bâti sur la Fontanka au milieu du jardin Impérial. Il n'est que de bois, appuyé sur des voutes de briques. Le bâtiment est non seulement beau en lui même, mais sa situation le rend extrêmement agréable pour un séjour d'Été. La Grotte du jardin est d'une beauté singuliere et ornée de quantité de statues antiques, l'orangerie est bien entretenue et les jets d'eaux font le plus

bel effet. Il y a dans le jardin un grand nombre de statues de marbre et d'un ouvrage bien fini.

L'Apothicaire Impériale est dans la rue des Millions. Les Drogues que l'on conserve communément dans des pots de fayence, ou de terre, sont ici dans des pots de Porcellaine. Elle est si bien fournie de toutes sortes de médicaments qu'il y a peu d'Apothicaireeries pareilles à celle ci.

L'ancien Palais d'Hiver est aussi dans la rue des Millions à l'entrée du canal de la Moika dans la Neva. C'est Pierre le Grand qui l'a fait bâtir et c'est dans ce Palais ou il a fini sa glorieuse carrière. Il est habité aujourd'hui par la Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté. Au delà de la Moika près du jardin sont les écuries de la Cour, c'est un bâtiment carré et d'une grande étendue. Les maisons destinées à loger tous ceux qui sont attachés aux écuries sont toutes bâties en pierre sur deux lignes et s'étendent presque jusqu'à la grande perspective.

Les Boutiques sont dans la grande perspective. On va les bâtir en pierre, suivant le beau plan qui en a été dressé. Ce qu'il y a de plus particulier, et qui ne se pratique point ailleurs, c'est que chaque sorte de marchandise a ses boutiques particulières, placées sur un même alignement, et contigues les unes aux autres. Telles sont les boutiques des orfèvres, des marchands drapiers, des pelletiers, des épiciers. Par là ceux, qui veulent faire des emplettes, sont à portée d'entrer chez plusieurs marchands et de se procurer les meilleures marchandises, sans être obligés de faire de longues courses.

Derrière les boutiques sur la Fontanka est le Palais d'Anitschky avec son jardin. C'est un des plus beaux bâtiments de la ville.

## 5.

### Le Quartier de Moscou

Comprend une partie de la ville derrière la Fontanka jusqu'à la perspective, qui va au Monastere de S. Alexandre Newski. On y a beau coup bâti depuis plusieurs années, et cela continue encor. Il s'étend jusqu'à la Yamskoi faubourg ou demeurent les voituriers. Les Gardes de Semenowsky et d'Ismailoff ont leurs casernes dans cette partie de la ville. Le long de la Fontanka il n'y a que des maisons appartenantes à des Seigneurs qui y ont des beaux jardins. Près de la Yamskoi est la menagerie, ou l'on voit plusieurs Elefants et autres bêtes feroces.

## 6.

### Le Quartier de la fonderie

Il s'étend le long des bords de la Neva, et depuis la Fontanka jusqu'à la perspective. Les batimens publics, qui se trouvent dans ce quartier, sont la fonderie des canons, le chantier des yachs, chaloupes et autres petits batimens,

le laboratoire des artificiers, le jardin Italien, et les Magazins des provisions pour la Cour. Les Gardes Preobraschensky et les gardes à cheval ont leurs casernes derriere ce quartier.

Près des Gardes à cheval est le nouveau Monastere des filles. C'est un bâtiment carré d'une vaste étendue. Il y a une grande Eglise dans le milieu de la cour, et quatres plus petites à chaque coin du bâtiment. Il a deja couté près d'un million de roubles, et peut être en faudra-t-il encor autant pour l'achever entierement.

7.

#### Le côté de Wibourg

238

Est une riviere droite de la grande Neva et de la petite Nevska autre bras de la même riviere. On y voit les deux grands Hôpitaux des troupes de terre et de mer ; la Brasserie Hollandoise ; Ockta, bourg qui n'est habité que par des charpentiers et le fort de Nienschantz aujourd'hui demoli. A l'embouchure de la petite Nevska est l'Isle appelée Kamennoi Ostrow. La beauté de ses environs, et les depenses que l'on y a faites pour l'agrement du public, font que cette Isle est extremement frequentée pendant l'été.

8.

On compte encor dans les dependances de la ville le Monastere de S. Alexandre Nevski distant de la forteresse de Petersbourg de 5 westres. Pierre le Grand l'à bâti, et il n'y a que la principale Eglise, qui n'est point achevée. On garde dans ce monastere les reliques de S. Alexandre Nevski. L'Imperatrice Elisabeth glorieusement regnante a fait faire à ce Saint un monument d'argent d'un travail exquis. L'argent employé a été tiré de la mine d'argent de Sibérie découverte depuis quelque temps à Kolywano-Woskresensky.

A la droite de la ville sur le chemin de Peterhoff il y a une maison de plaisance, nommée Catherinenhoff, et plus loin celles d'Annenhoff et d'Elisabethhoff. Ce sont des lieux qui dans la belle saison servent à la promenade des habitans de Petersbourg.

En général on voit dans la ville nombre de beaux Hôtels. Indépendamment de ceux, dont nous avons déjà fait mention, on peut mettre au rang des plus beaux celui du jardin Italien, ceux des Comtes Schérémetow et Woronzow Vice Chancelier, celui de Mons. de Schouwalow, Lieutenant Général et Chambelan de Sa Majesté ou le Prince Charles de Pologne à logé pendant son sejour en cette Ville, celui du Baron Stroganow, du Comte Pierre Schouwalow, General en Chef et grand Maitre d'artillerie, du Prince Cantimir, de Mons. Narischkin, Grand Veneur, de Mr. Schepelow Grand Marechal de la Cour, du feu Prince Tscherkaski, et au coin de la rue qui conduit au vieux chantier de Galères celui du cy devant Chancelier Bestuchef, ainsi que beaucoup d'autres.



On compte à Petersbourg plus de quarante Eglises Russes, dont les principales sont celle de S. Pierre et S. Paul dans la forteresse, celle d'Isaac de Notre Dame de Casan, de l'Ascension de NP [Notre Père] et de la Marine dans le quartier de l'Amirauté, celle de Simon et de la transfiguration dans le quartier de la fonderie. Cette dernière est affectée aux Gardes Preobraschenski. Elle a cinq tours dorées avec une belle horloge.

Les autres religions ont aussi leurs Eglises. Les Lathénens en ont cinq, dont quatre sont Allemandes, et la 5<sup>me</sup> celle des Suedois et des Finnois. Les Reformés ont une Anglaise, une Hollandaise et une Allemande, dans la quelle on preche alternativement en François. Les Catholiques ont de même un couvent et une église.

Il y a à St. Petersbourg plusieurs sortes de fabriques. Les plus considerables sont : 1. La Manufacture Impériale de tapisserie, ou l'on travaille en haute lice. 2. la Manufacture de glace et de Miroirs. 3. les raffineries de Sucre. 4. les corderies. 5. les fabriques pour les Galons d'Or et d'Argent. 6. la fabrique de chapeaux. 7. les fabriques de cuirs etc.

Hors de la Ville près du Monastere de S. Alexandre Nevski il y a de deux côtés de la Neva plusieurs grandes briqueteries. A Sisterbeok, pas loin de St. Petersbourg, est la grande fabrique d'Armes et sur le chemin de Narwa, à Duderhoff sont les papeteries et les fabriques des toiles peintes.

La Ville de Petersbourg se presente très avantageusement à ceux, qui arrivent de Cronstadt par la grande Neva, parce que cette riviere est bordée de part et d'autre par de très beaux bâtimens, et qu'elle presente à chaque instant aux yeux un nouvel Amphitheatre.

Aux environs de Petersbourg se trouvent plusieurs Chateaux ou maisons de plaisance appartenans à Sa Majesté Impériale.

Sarskoje Selo est du nombre et l'emporte par la magnificence du bâtiment sur tous les autres. Il est éloigné de Petersbourg de 25 westres. Tout ce que l'Art a pu inventer jusqu'à present de beau a été employé dans ce chateau. On peut se former une idée de la richesse, qui regne dans l'interieur des appartemens par l'Or prodigué sur la façade et les decorations exterieures. L'Hermitage, qui est au milieu du jardin, n'a point d'egale en magnificence. La maison de Chasse élevée au milieu du parc merite d'etre vue à cause des belles peintures qui y sont faites par une très habile main et qui representent toutes sortes d'animaux. On est sur le point d'y faire des aqueducs pour fournir aux jets d'eaux qui manquent encor dans les jardins.

Strelina Mysa, autre Chateau avec un beau jardin du côté de la mer à 21 westres de Petersbourg, a été bâti par Pierre le Grand. Sa mort prématurée l'avoit empêché d'achever cet ouvrage. Sa Majesté Impériale regnante y fait mettre à present la dernière main.





Peterhoff, est encor un Chateau bâti par Pierre le grand à 30 westres de Petersbourg. L'Art n'a rien épargné jusqu'à présent pour porter à un point de perfection un lieu déjà orné par la nature. Le Chateau est situé sur une éminence d'environ 60 pieds de hauteur. Devant et derriere le chateau il y a de très beaux jardins ornés d'une quantité prodigieuse de jets d'eaux Cascades et d'une magnifique Grotte. Les jets élevent l'eau à une si grande hauteur et avec tant de Volume, qu'ils surpassent de beaucoup ceux de Versailles et de Saint Cloud. Ce qu'il y a d'incomparable, c'est que l'on peut les faire jouer tout l'été sans craindre de manquer d'eau. La vue de ce chateau est des plus agréables ; elle donne sur Petersbourg, sur Cronstadt et sur la mer.

240

Du nombre des bâtimens, qui sont dans les jardins, l'Hermitage, Marly et mon Plaisir meritent d'être vûs ; sur tout le dernier, à cause de la belle collection des peintures. C'étoit le sejour favori de Pierre, quand il se trouvoit à Peterhoff. Il y a deux parcs près de Peterhoff. Tout le chemin depuis Petersbourg jusques là est bordé de maisons de Campagne, qui se surpassent les unes les autres en beauté.

Oranienbaum, est un chateau bâti en forme d'Amphiteatre par le Prince Menschikow vis à vis de Cronstadt. Il appartient aujourd'hui à S. A. I. Monseigneur le Grand Duc, qui y a fait faire des Embellissemens et des augmentations considerables.

Cronstadt est une ville fortifiée, située sur une Isle du Golfe de Finlande, distante de 30 werstes de Petersbourg. Ce fut Pierre le grand, qui en jetta les fondemens en 1703. La Ville est fort étendue, mais presque toutes ses maisons sont de bois ; il n'y a que la partie, qui regarde la mer, qui soit bâtie de briques. Vis à vis de Cronstadt est le fort de Cronschloss, et à quelque distance de là la Citadelle ; l'un et l'autre sont construits de façon, qu'il est impossible à des Vaisseaux ennemis d'y passer. Cette ville a 3 ports, l'un pour les Vaisseaux de Guerre ; le port du milieu sert pour les Vaisseaux de moindre grandeur, et le troisième est pour les bâtimens marchands. Ce qu'il y a de plus remarquable est le grand Canal. Cet ouvrage a couté des Millions, aussi n'a-t-il pas son semblable dans le monde. Le Canal est long de plus de deux werstes, et on peut le remplir d'eaux, en 24 heures et le vuidier en moins de temps. La largeur du Canal au dessus du niveau de l'eau est de 100 pieds, et la profondeur en a 67 ; les murailles sont faites de grandes pierres de taille. Le but de ce Canal a été de pouvoir y faire reparer ou carener plusieurs Vaisseaux de guerre à la fois et même d'y construire des nouveaux, comme on le fait actuellement.

C'est Pierre le Grand, qui a commencé ce grand ouvrage, et l'Impératrice Elisabeth l'a amenée à son point de perfection en l'année 1752.

